

### Psaume 23

*« L'Eternel est mon berger : je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages. Il me dirige près des eaux paisibles. Il restaure mon âme. Il me conduit dans les sentiers de la justice. A cause de son nom. Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : Ta houlette et ton bâton me rassurent. Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires ; tu oins d'huile ma tête, et ma coupe déborde. Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie, et j'habiterai dans la maison de l'Eternel jusqu'à la fin de mes jours ».*

La vie sociale tourne au ralenti. Rien n'est simple. Il est difficile de se projeter. Ce qui était évident il y a peu, ne l'est plus. Nous espérons. Au-delà de l'assouplissement des mesures, c'est l'envie de retrouver une vie « comme avant », considérée comme normale. Le temps présent nous questionne sur cette normalité. Dans les faits, n'est-elle pas un oreiller de paresse ? Ne pas se remettre en cause, ni ne réfléchir sur soi, ne permet pas de redonner de l'élan à nos sociétés dont le modèle s'essouffle.

Le psaume 23 s'inscrit en porte-à-faux avec notre réalité présente. Contre toute attente, l'auteur de ce psaume décrit une situation idyllique. Il témoigne de la confiance qu'il a acquise envers l'Eternel. Celui-ci le conduit dans les bons comme dans les mauvais jours. Le psalmiste se laisse aller. Il s'abandonne entre les mains de l'Eternel où il se sent en sécurité, et s'y repose. Il goûte la quiétude du moment et se montre reconnaissant.

Contrairement à beaucoup de psaumes, l'auteur évoque ici un renversement de situation. Après avoir traversé certaines difficultés de la vie, accompagné par Dieu, l'âme de cet homme est libérée de ses tourments. Dieu l'a affranchi. Le psalmiste a franchi un pas. Maintenant, il découvre simultanément ce que veut dire vivre sous la grâce et être l'oint de Dieu. Lors de l'onction, l'huile s'écoule en abondance. C'est le signe de la bénédiction de Dieu qui sait se montrer généreux. Cet homme ne dépend plus seulement des circonstances environnantes, mais de l'Eternel.

Ceci nous rappelle que le Christ, lui aussi, a vécu ses tourments et que, dans une situation qui lui échappait, il a prié ainsi : *« Père, si tu pouvais éloigner de moi cette coupe ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne »*. Tant de choses peuvent nous retenir ! Il faut alors, et parfois, beaucoup de courage pour faire preuve d'abnégation et se placer entre les mains de Dieu. L'exercice est difficile ; mais en cette période, nous pouvons saisir cette opportunité pour mieux comprendre ce que veut dire le psalmiste.



Transhumance, Crédit photo Ph. Galazzo

**La transhumance**, *lettres de mon moulin*, Alphonse Daudet.

*« Il faut vous dire qu'en Provence, c'est l'usage, quand viennent les chaleurs, d'envoyer le bétail dans les Alpes. Bêtes et gens passent cinq ou six mois là-haut, logés à la belle étoile, dans l'herbe jusqu'au ventre. Puis, au premier frisson de l'automne, on redescend au mas, et l'on revient brouter bourgeoisement les petites collines grises que parfume le romarin. (...) Les vieux béliers viennent d'abord, la corne en avant, l'air sauvage ; derrière eux, le gros des moutons, les mères un peu lasses, leurs nourrissons dans les pattes ; les mules à pompons rouges portant dans des paniers les agnellets d'un jour qu'elles bercent en marchant ; puis les chiens tout suants, avec des langues jusqu'à terre, et deux grands coquins de bergers drapés dans des manteaux de cadis roux qui leur tombent sur les talons comme des chapes. Tout cela défile devant nous joyeusement et s'engouffre sous le portail (...) On dirait que chaque mouton a rapporté dans sa laine, avec un parfum d'Alpe sauvage, un peu de cet air vif des montagnes qui grise et qui fait danser. C'est au milieu de tout ce train que le troupeau gagne son gîte. Rien de charmant comme cette installation. Les vieux béliers s'attendrissent en revoyant leur crèche. Les agneaux, les tout petits, ceux qui sont nés dans le voyage et n'ont jamais vu la ferme, regardent autour d'eux avec étonnement ».*